

A young man with dark hair, wearing a blue and red plaid shirt and white earbuds, is looking upwards with a contemplative expression. He is standing in a dry, open field with trees in the background. The overall tone is serene and reflective.

ភ្នំពេញ

LES AFFLUENTS

un film de Jessé Miceli

AU CINÉMA LE 16 FÉVRIER 2022



BUSAN
International Film Festival



SEOUL
INTL. PRIDE FILM
FESTIVAL
서울국제프라이드영화제

LES AFFLUENTS

France/Cambodge - 82min - couleur - Visa n°155.907
1.85:1 - 4K - 5.1 - VOSTF

SORTIE LE 16 FÉVRIER 2022

Phnom Penh, aujourd'hui.

Aspirés par les lumières rutilantes de la ville, Songsa, Thy et Phearum, trois jeunes garçons, en quête d'émancipation, voient leurs rêves de vie facile se télescoper à une société qui oscille entre archaïsme et modernité.

Une photographie de la jeunesse cambodgienne, trois portraits aux accents queer et naturalistes qui questionnent les attentes et les désirs d'une génération.





ÉQUIPE

Réalisé par
Écrit par
Produit par

Jessé Miceli
Jessé Miceli
Horoma Films
Perspective Films

Image
Son
Montage
Premier assistant

Run Sokheng
Chek Dara
Clément Selitzki
Mut Ballat

AVEC

Sek Songsa
Eang Phearum
Rom Rithy

Vann Lek
Nicól Bear
Douglas Shakels

Alexandre Barthélémy

A cinematic shot of a family inside a car at night. A young man is in the driver's seat, looking forward. A woman and a young boy are in the back seat. The interior is dimly lit, with a red tassel hanging from the rearview mirror. The text 'PROPOS DU RÉALISATEUR' is overlaid in white on the left side.

PROPOS DU
RÉALISATEUR

Dans Les Affluents, il y avait l'idée de ces trois parcours qu'on suit, et chacun d'entre eux apporte un quelque chose au grand tout qui serait le flot de la vie au Cambodge.

L'idée du film est venue de l'urgence sur place de témoigner, de documenter ce que je voyais, c'est-à-dire ce changement, l'émergence d'un nouveau monde et la disparition d'un autre par la même avec le boom de l'urbanisation que j'ai pu observer. Ce qui m'intéressait, à partir de ce constat, était de documenter ce moment de transformation, d'exode urbain, de naissance de nouvelles villes, et aussi la nécessité d'adaptation de la jeunesse cambodgienne à ce nouvel environnement.

Ce devait être réaliste, d'où l'aspect documentaire. Je voulais suivre mes personnages, être proches d'eux, c'est pourquoi il y a beaucoup de caméra épaule par exemple. Je voulais vraiment les accompagner dans leur voyage au cœur de cette mutation du territoire. Le Cambodge est un pays qui se reconstruit, un peu comme un jeune. Il y a quelque chose à Phnom Penh qui me faisait penser à un adolescent. Des buildings qui poussent comme des boutons, une voix qui devient plus grave en passant de toutes ces mobylettes et motos à des voitures plus grosses au vrombissement plus fort. Il y a quelque chose de disgracieux dans cette croissance extrêmement rapide mais à partir de là j'aime penser que tout est possible, notamment le meilleur pour l'avenir.



Tous les acteurs sont non professionnels. J'ai travaillé un scénario avec cette idée de trois personnages. Je connaissais bien Phearum, il m'est apparu assez évident pour incarner un des protagonistes. Pour les autres, j'ai fait un casting sans vraiment convoquer des personnes, mais en cherchant autour de moi, en regardant, en laissant savoir que je cherchais des gens pour jouer. C'est après, grâce à des rencontres, des mises en relation, que j'ai trouvé les jeunes hommes qui me semblaient dégager de façon la plus évidente ce que je pensais des personnages écrits. Ce sont trois figures, trois façons de se confronter à l'injonction d'adaptation à un monde difficile, de plus en plus grand et violent. Je montre ce qui existe.

Dans un pays tourné entièrement vers le consumérisme, tout est produit, tout peut être vendu, notamment le corps. Dans ce marché où il y a une offre et une demande, c'était important pour moi de mettre ça en avant, l'interaction entre les deux. Beaucoup de petits boulots auxquels les jeunes gens ont accès sont des métiers où l'on gagne sa vie au jour le jour. Le moyen de transport est important au Cambodge, et c'est aussi un peu comme ça que j'ai construit les personnages. Chacun a un véhicule qui le caractérise : le tuk tuk, la moto et la voiture. Cela permet de les identifier dans des situations différentes, des rapports différents alors qu'ils s'adaptent à un monde en plein bouillonnement. Il y a quelque chose d'universel dans ces questions là.



C'est un pays qui me passionne, duquel j'ai essayé d'apprendre beaucoup par curiosité d'abord. Au départ, il y avait un scénario sous la forme d'une ossature et ensuite on a travaillé l'intérieur de chaque scène avec les comédiens pour qu'ils s'approprient la langue, pour qu'ils proposent un langage corporel aussi pour les personnages qu'ils incarnent. Tout cela a nourri le projet de départ, et on a été porté par l'évolution de ce qu'il se passait sur place pendant le tournage. Sur les 19 jours, non consécutifs, on a travaillé selon les disponibilités, les personnes qui nous accompagnaient, et les lieux dans lesquels on voulait tourner. L'idée est de retranscrire comment la population est encore majoritairement rurale.

On vit beaucoup dans les campagnes. L'exode concerne les jeunes gens qui cherchent un moyen de vivre, et qui veulent subvenir aux besoins de la famille dont ils sont responsables. Très souvent on est à la ville, qui est grouillante, bruyante, pour travailler, et le soir on retourne à la campagne dans un milieu dans lequel on est plus protégé, entouré. Je voulais rendre compte de ça. Il y a des nuances, des ambivalences. La société cambodgienne est très conservatrice, mais elle l'est moins dans les mœurs, en privé. C'est une société qui, contrairement à la nôtre imprégnée de l'héritage judéo-chrétien, aborde les rapports entre les personnes, au sein du couple, ou de genres tout simplement très différemment.



La ville n'est jamais totalement dans la pénombre, car même la nuit elle est éclairée par les néons - les LED surtout maintenant - et en face il y a ce qui reste un refuge pour beaucoup de cambodgiens avec la famille, la campagne, qui n'est pas forcément si simple. Ça peut être une pression exercée sur ces jeunes gens, pour les envoyer parfois tôt, et contre leur gré, participer aux finances familiales. La famille est aussi bien un cocon qu'un lieu de tension, de danger.

Pour la musique, je voulais que l'on entende celle que les cambodgiens écoutent réellement. Nous nous sommes associés avec le label Clap Your Hands qui produit beaucoup d'artistes contemporains du Cambodge, avec souvent, mais pas toujours, une influence rap US à partir desquelles ils créent des musiques, dont certaines liées à celles khmer plus traditionnelles et en chantant aussi dans leur langue. Pour autant, j'aimais beaucoup l'idée de réconcilier ça en extradiégétique, avec des musiques d'un temps disparu, ancien, d'artistes des années 50 et 60 éliminés pendant le régime khmer rouge. C'était intéressant pour moi de lier, de recréer une continuité violemment coupée entre ces deux époques par la musique. Comme si les esprits étaient encore là, et chantaient.



A young boy with dark hair, wearing a light blue and white patterned shirt and dark pants, is sitting on a low red brick ledge. He is looking down at his hands, which are resting on his knees. Behind him is a light-colored, textured wall. Above the wall is a decorative red metal railing with ornate, carved balusters. The scene is outdoors, and the lighting is natural.

CONTACTS

PRESSE

ANNIE MAURETTE

Tél. 06 60 97 30 36

annie.maurette@gmail.com

DISTRIBUTION

LOCAL FILMS DISTRIBUTION

Tél. 01 44 93 73 59

localfilms.distrib@gmail.com